

Le Mois de Mai ou Mois de Marie.

Marie,—dit l'abbé BOURASSÉ dans son *Histoire de la Sainte-Vierge*,—n'est pas la Mère de Dieu uniquement par figure, par un langage allégorique, par adoption ou par faveur, comme Joseph est appelé le Père de Jésus, ou comme ceux qui écoutent et pratiquent la parole de Dieu; elle est réellement et naturellement la Mère de Dieu. Selon les desseins éternels de Dieu, l'incarnation du Verbe devait s'accomplir dans le sein d'une Vierge, et l'Ange, en saluant Marie et lui annonçant que la naissance du Fils de Dieu serait l'œuvre du Tout-Puissant, calma ses appréhensions en lui répétant que : *Celui qui naîtrait d'elle serait l'œuvre du Saint-Esprit.*

Ainsi l'Eglise publiera donc, jusqu'à la fin des siècles, que *Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, est né de la Vierge Marie!*

I.

Jeudi dernier, premier jour du mois de Mai, a commencé dans les églises, dans les chapelles, dans les communautés religieuses, et au sein des familles catholiques, les pieux exercices du mois de Marie, auxquels, sont attachées de nombreuses indulgences et des grâces spéciales de salut. C'est une des dévotions les plus répandues, où les fidèles ne peuvent oublier leur consécration à la Vierge Immaculée sous ses différents titres de Notre-Dame de Lourdes, de Notre-Dame de la Sallette, de Notre-Dame du Sacré-Cœur, de Notre-Dame de Bon Secours, de Notre-Dame des Sept Douleurs, de Notre-Dame du Rosaire, etc., etc., Il n'est presque pas de paroisse qui ne possède au moins une association religieuse placée sous la protection particulière de la glorieuse patronne, l'auguste Mère du Fils de Dieu fait homme, la Reine du Ciel et de la terre. Pendant tout un mois, en union avec deux cents millions de catholiques, on invoquera donc Marie, la plus tendre des mères, l'amie de ceux qui n'ont point d'amis, la joie des affligés, le refuge de l'innocence, l'asile du repentir.

Son nom n'est-il pas un nom d'amour et d'espérance ?

Mgr de Ségur ayant publié récemment un nouvel opuscule intitulé "*Les trois Roses des élus*," déposa, sui-

vant sa coutume, son petit livre aux pieds du Très Saint Père.

Les trois roses sont : l'amour du Pape et de l'Eglise, ayant pour parfum la foi et l'obéissance.

L'amour de la Sainte-Vierge, ayant pour parfum l'espérance.

Et l'amour du Saint-Sacrement ayant pour parfum la charité.

Voici un extrait du bref apostolique envoyé à Mgr de Ségur par Sa Sainteté Léon XIII, le 3 février de cette année : " C'est fort à propos, cher fils, que vous excitez les esprits et les cœurs à l'amour de la bienheureuse Vierge ; car, si Marie est terrible comme une armée rangée en bataille lorsqu'il s'agit d'exterminer l'hérésie sous toutes ses formes, elle nous apparaît comme la plus douce, la plus tendre des mères à l'égard des pauvres pécheurs qui recourent à elle : elle les relève par l'espoir du pardon, elles les réconcilie avec son Fils ; bien plus, comme elle est la mère du saint amour, elle leur rappelle la charité infinie du Sauveur, ainsi que ses ineffables bienfaits ; elle leur arrache de douces larmes de pénitence ; elle ne se borne pas à éteindre dans leurs cœurs la haine impie qu'ils avaient conçue contre son divin Fils et contre l'Eglise son Epouse ; elle la transforme en un ardent amour."

Léon XIII que la mauvaise foi ou l'ignorance avaient accusé, au début de son règne, de tiédeur sinon d'opposition dans le culte de Marie, est, comme Pie IX et comme tous les Papes, l'instigateur zélé et le promoteur religieusement enthousiaste de la dévotion à la très Sainte Vierge, comme étant juste, raisonnable, salutaire, et basée sur les plus nobles sentiments du cœur catholique.

Laissons, maintenant à M. Henri CANTEL la parole, pour exalter les grandeurs du culte que nous vouons à la Sainte Vierge Marie, mère du Rédempteur.

II.

Sur la Terre.

Fleurs chères à nos rois, sur l'autel de la Vierge,
Neigez, neigez, lys blancs !
Ouvrez aux doux parfums de l'encens et du cierge
Vos calices tremblants !